



Nombre de document(s) : **1**
Date de création : **6 janvier 2010**
Créé par : **Université-Laval**

table des matières

Cuisine nouvelle et bonne digestion l'Humanité - 6 mai 2006.....	2
---	---

*Ce document est protégé par les lois et conventions internationales
sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.*



l'Humanité

l'Humanité hebdo, samedi, 6 mai 2006, p. 12

Cuisine nouvelle et bonne digestion

Claude Schopp

Ravel

*de Jean Echenoz. Éditions de Minuit,
2006, 124 pages, 12 euros.*

*Echenoz, Toussaint, Gailly
appartiennent à la cohorte de la
littérature qu'on pourrait appeler
légère, en référence à la cuisine ainsi
nommée, littérature appréciée des
jurys littéraires dont les membres, le
grand âge venant, ont l'estomac sinon
le palais délicat. N'en faisons qu'un
plat, le Ravel, dernière oeuvre de
Jean Echenoz.*

Les ingrédients en sont faciles à
rassembler : condensé d'une bonne
biographie (Marcel Marnat, Maurice
Ravel, Fayard), tranche descriptive (le
paquebot France), extraits d'annuaire

séculaire (les Grands Événements du
XXe siècle). Toute la saveur du plat
tient à la sauce, la sauce Echenoz,
assez délicate à réaliser. Goûtons : «
Celui-ci pouvant donc, comme
Conrad, n'être pas très loquace, leur
conversation s'était déroulée non sans
aridité, malgré quelques oasis où l'un
disait avec retenue son goût de la
littérature de l'autre, l'autre essayant
de masquer avec tact son ignorance de
la musique de l'autre ». Géronidifs et
participes constituent généralement le
fond de cette sauce, par ailleurs assez
plaisante au goût, qui, métaphores
hardies ou vaguement incohérentes
aidant, possède pourtant parfois une
apparence grumeleuse, et peut même
tourner à l'aigre, syntaxiquement («
Après qu'il est allé s'étendre un peu

dans sa cabine, il se prépare », p. 35,
ou bien « Tout cela le divertit bien
qu'il ne se départ jamais d'une bonne
humeur... », p. 57) ou
référentiellement (« Le grand escalier
en marbre du France est une réplique
de celui de l'hôtel du comte de
Toulouse à Rambouillet », p. 34 : «
Le comte de Toulouse, bâtard de
Louis XIV, ne possédait pas un hôtel,
mais le château de Rambouillet ; il
avait racheté à Paris le superbe hôtel
de La Vrillière, acquis par la Banque
de France en 1808).

Ne boudons cependant pas ce petit
plaisir là vite pris, d'autant que le
Ravel est un plat parfaitement digeste,
si digeste même que deux heures
après on n'a plus le souvenir d'avoir
dîné.

© 2006 l'Humanité ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20060506-HU-20060506-49 - Date d'émission : 2010-01-06

Ce certificat est émis à Université-Laval à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)